

ALAIN J. DESREUMAUX

Le palimpseste Sin. syr. NF M56N du nouveau fonds de Sainte-Catherine : son apport à la codicologie araméenne christo-palestinienne, aux versions anciennes des textes bibliques et à l'histoire de la liturgie

ABSTRACT: The technique used to reveal palimpsest texts of the Library of St. Catherine's Monastery at Mount Sinai has succeeded in the discovery of Christo-Palestinian Aramaic texts from the most ancient witnesses of this literature, possibly from the 6th century AD. Manuscript Sin. syr. NF M56N (CPA), consisting of 114 folios, is particularly remarkable. This manuscript reveals a great deal of codicological information. It reused 45 folios of an ancient Christian Palestinian Aramaic codex which can be reconstructed with great precision. Quires are quaternions, with the fleshside outside with 'en miroir' signatures. The layout is regular: two columns of 23 lines; system of ruling and pricking; decoration is used: big crosses inscribed in circles as drop caps mark the beginning of pericopes; the initials for many sentences are coloured and ornamented; calligraphy is beautifully realised; punctuation is regular. Moreover, this manuscript is a precious witness for two New Testament texts translated from Greek into Christian Palestinian Aramaic. Extensive passages are legible, some of which had been previously unknown in this language. The codex was a Gospel book containing Matthew and Mark. A critical edition is in progress. Already at this point, it seems clear that the text is a good representative of what I have called 'the Christo-Palestinian Vulgata' that was in use among Chalcedonian Christians of Palestine and Arabia as early as the 6th century. One can note also the presence of a system of synoptical references in the margins. Moreover, each Gospel text includes subtitles with numbering.

S'il est bien connu que le vaste trésor multilingue de la bibliothèque du monastère Sainte-Catherine du Sinaï comprend un fonds important de manuscrits syriaques dont beaucoup sont très anciens, il est moins connu qu'il contient aussi un certain nombre – certes bien moins nombreux – de manuscrits dans une langue très proche qui en fut trop souvent considérée comme une variante dialectale, l'araméen christo-palestinien. Or, bien qu'on trouve ses textes écrits dans une graphie proche de l'estrangela syriaque, l'araméen christo-palestinien n'est pas une variante du syriaque : il est une forme d'araméen occidental¹ qui a sa grammaire propre² et des mots et expressions inconnus en syriaque. Les premières éditions relatives à ces textes remontent au milieu du XVIII^e siècle avec les Assemani³ qui mettent en évidence un évangélaire (conservé au Vatican)⁴ écrit, selon eux, en « syriaque palestinien » et daté de 1030 AD. C'est ainsi que la première découverte moderne savante de l'existence de documents araméens christo-palestiniens concerne la lecture du Nouveau Testament dans la liturgie araméenne melkite de Jérusalem conservée à Sainte-Catherine du Sinaï. En effet, à la suite de Jacob Adler⁵ et de Paul de Lagarde⁶ qui rattachent cet évangélaire à Jérusalem, les deux pionnières des études sinaïtiques en syriaque et en christo-palestinien, les sœurs Agnes Smith Lewis et Margaret Dunlop Gibson en font une édition critique avec deux évangélares semblables qu'on leur a montrés dans la bibliothèque de

Alain J. Desreumaux: Centre national de la recherche scientifique (CNRS, « Orient & Méditerranée »), 27 Rue Paul Bert, F-94200 Ivry-sur-Seine; desreumaux.alain@wanadoo.fr

¹ Voir Müller-Kessler, review of A. Desreumaux, *Codex sinaiticus Zosimi rescriptus*.

² Voir Schulthess, *Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch* et Müller-Kessler, *Grammatik des Christlich-Palästinisch-Aramäischen*.

³ Assemani, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae ... catalogus*, 70–103.

⁴ Ms. Vat. sir. 19.

⁵ Adler, *Novi Testamenti Versiones*.

⁶ Lagarde, *Evangeliarum Hierosolymitanum*. Notons que Lagarde, *Das aramäische Evangeliar des Vatican*, nomme explicitement le ms. du Vatican « L'évangélaire araméen ».

Sainte-Catherine. Ces manuscrits sont datés du ^{xii}^e siècle.⁷ Déjà, Lewis et Gibson relèvent que les divisions de ses lectures s'accordent avec celles du lectionnaire arabe alors en usage chez les melkites, « à quelques petites variantes près ».⁸ Il faut noter que, déjà en 1897, les sœurs Lewis et Gibson avaient publié un lectionnaire christo-palestinien pour les lectures liturgiques de l'Ancien Testament, des Actes et des Épîtres,⁹ qu'elles avaient acquis au Caire comme venant d'un village libanais et qu'elles soupçonnaient provenir de Sainte-Catherine ; en tout cas, elles en attribuent sans hésitation l'usage à « la branche melkite de l'Église syrienne »¹⁰ selon une expression qu'il faut évidemment aujourd'hui repréciser.

Comme on le remarquera plus loin, l'apport de ces lectionnaires à l'histoire de la liturgie de Jérusalem n'a vraiment été pris en considération que récemment¹¹ et doit encore faire l'objet d'une recherche détaillée, d'autant plus que les découvertes du nouveau fonds de Sainte-Catherine ont apporté encore deux autres évangéliaires, également de la période médiévale.¹²

LES MANUSCRITS CHRISTO-PALESTINIENS DE L'ANCIEN FONDS

Avant l'édition des évangéliaires médiévaux A, B et C en 1899, des publications de folios et de manuscrits mutilés avaient fait connaître, dans la deuxième moitié du ^{xix}^e siècle, des manuscrits christo-palestiniens se trouvant à Sainte-Catherine¹³ ou en provenant ou trouvés en Égypte et au Levant et contenant des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des textes hagiographiques et des homélies.¹⁴ Beaucoup de folios sont palimpsestes et remontent à une période plus ancienne que les lectionnaires médiévaux, en tout cas antérieure au ^x^e siècle, à en juger par leur réutilisation. À la différence des lectionnaires médiévaux dont l'écriture est « la cursive christo-palestinienne normalisée »,¹⁵ leur écriture est celle de « l'onciale » bâtie sur l'estrangela.¹⁶ On n'a malheureusement trouvé jusqu'à présent aucun ancien manuscrit araméen christo-palestinien précisément daté, d'abord à cause du caractère fragmentaire de ceux-ci, et peut-être parce qu'à la différence des manuscrits syriaques, ils ne portaient pas de colophons datés. L'évaluation des datations des manuscrits de la période ancienne (^{vi}^e–^x^e siècle) ne peut guère s'appuyer que sur des appréciations paléographiques incertaines. Les inscriptions découvertes sur les sites archéologiques des Palestines et de l'Arabie byzantine (aujourd'hui en Palestine, en Israël, en Jordanie et au Sud de la Syrie) fournissent quelques indices grâce aux rares inscriptions datées et aux contextes archéologiques. Les vestiges épigraphiques (certaines inscriptions sur

⁷ Selon Lewis and Gibson, *The Palestinian Syriac Lectionary*, qui en font une description p. xii–xiii, ils sont datés respectivement de 1104 AD pour le codex B (cote : Sin. CPA 1, Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 93) et 1118 AD pour le codex C (cote : Sin. CPA 2, Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 93) et comportent tous deux 156 folios alors que, dans le catalogue de 1894, ils sont datés respectivement de 1094 AD et 1098 AD et comportent respectivement 150 et 143 folios. Dans l'édition critique elle-même, les derniers folios indiqués dans les textes de B et de C sont respectivement les f. 151 et 154. Les dates de 1104 et 1118 AD correspondent aux dates données par les colophons (6612 et 6626 Adam, selon le comput dit de l'ère byzantine ultérieure).

⁸ Lewis & Gibson, *The Palestinian Syriac Lectionary*, x.

⁹ Lewis & Gibson, *A Palestinian Syriac Lectionary*.

¹⁰ Lewis & Gibson, *A Palestinian Syriac Lectionary*, vii.

¹¹ Voir Verhelst, *Le lectionnaire de Jérusalem*, 23.

¹² Mss Sin. syr. NF M41N et M42N ; voir Desreumaux dans Philothée, *Nouveaux manuscrits syriaques*, 440–448 et 449–463 ; je les ai nommés E et F, à la suite des évangéliaires A, B, C et D édités par Lewis & Gibson, *The Palestinian Syriac Lectionary* ; ils sont fragmentaires et non datés, mais par leur écriture et leur organisation, ils appartiennent à la même liturgie.

¹³ Le ms. Sin. CPA 3, 14 folios du ^{xi}^e siècle trouvés dans une reliure d'un livre arabe (Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 93 et 118–120) ; 2 folios à la fin du ms. Sin. syr. 8 (Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 3) ; 1 folio dans la reliure du Sin. syr. 15 (Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 17–18) ; les 4 folios du fragment Sin. syr. 6 (Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 98–102) ; les 2 folios du fragment 54 (Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 118–120), dans la reliure du codex Sin. géo. 32 ; les 2 folios du fragment 55 (Lewis, *Catalogue of the Syriac Mss*, 120–123) dans la reliure du ms. Sin. syr. 8.

¹⁴ Voir le résumé et les références dans Lewis & Gibson, *The Palestinian Syriac Lectionary*, x–xi.

¹⁵ J'avais jusqu'à présent adopté une position sans doute trop simpliste sur la graphie araméenne christo-palestinienne (Desreumaux, *Codex sinaiticus Zosimi rescriptus*, Desreumaux, Introduction à l'histoire) selon laquelle il existait une écriture de la période « ancienne » – du ^{vi}^e au ^{ix}^e–^x^e siècle, une « onciale » bâtie sur l'estrangela syriaque – et l'écriture de la période médiévale – du ^{xi}^e au ^{xiii}^e siècle, une cursive dont la graphie s'expliquait par l'évolution paléographique de l'écriture ancienne. Suite à l'examen des inscriptions christo-palestiniennes de Palestine et de Jordanie (Hirbat Mird, Samra, Hayyan al-Muṣṣrif), je considère désormais que des formes cursives existaient déjà à la période ancienne et que l'écriture des manuscrits médiévaux a été créée à partir de celles-ci et fixée, comme une police de caractères typographiques peut être créée à partir de formes cursives ; on peut l'appeler la « cursive christo-palestinienne normalisée ».

¹⁶ A. Smith Lewis décrivant le *Codex Climaci rescriptus II* : « the script is of an archaic character » (Lewis, *Codex Climaci Rescriptus*, xv).

mosaïques d'églises, d'autres gravées sur pierre, quelques-unes sur tessons) montrent que l'écriture des manuscrits christo-palestiniens que l'on peut appeler « anciens » remonte à une période postérieure au v^e siècle.¹⁷

L'ancien fonds de la bibliothèque de Sainte-Catherine comprend ainsi une petite collection de manuscrits araméens christo-palestiniens depuis les plus anciens vestiges de cette littérature, peut-être du vi^e–vii^e siècle jusqu'à l'époque médiévale. Pour la connaissance de la littérature christo-palestinienne, il faut y ajouter les manuscrits se trouvant dans les diverses autres bibliothèques, Londres, Cambridge, Oxford, Birmingham, Berlin, Göttingen, Vatican, Saint-Petersbourg, Jérusalem, Philadelphie, dont beaucoup proviennent de Sainte-Catherine et quelques-uns de la Genizah du Vieux-Caire, de la Qubbat al-khazneh de la mosquée de Damas et de Khirbat Mird.¹⁸

Avant 1975, date de la découverte de ce qui est aujourd'hui appelé « le nouveau fonds » (ou New Finds) de Sainte-Catherine, la petite collection de manuscrits christo-palestiniens – somme toute modeste en comparaison des grandes collections de manuscrits orientaux, syriaques, arméniens, coptes, géorgiens, arabes, éthiopiens... – comportait surtout des fragments de codex « anciens » y compris deux lectionnaires anciens, et trois évangéliques médiévaux. Outre les publications de la fin du xix^e siècle et de la première moitié du xx^e siècles signalés plus haut, les textes ont fait l'objet de nombre de publications récentes.¹⁹ En plus des travaux de grammaire et de linguistique, les recherches portent sur trois axes fondamentaux : la philologie biblique, la liturgie et la codicologie. Le grand nombre de réutilisations des parchemins et les pertes de manuscrits ont eu pour résultat que la documentation christo-palestinienne est parvenue avec beaucoup de lacunes : il n'y a aucune bible complète, aucun manuscrit complet (en dehors des trois évangéliques médiévaux) et aucun cycle liturgique complet. Même s'il a été possible, en étudiant cette documentation partielle, de proposer des hypothèses de critique textuelle du Nouveau Testament²⁰ et de caractéristiques codicologiques,²¹ beaucoup de questions demeurent et les hypothèses restent à vérifier et certainement à corriger ; quant aux cycles liturgiques, la documentation a toujours été trop restreinte.

LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU FONDS

La découverte du nouveau fonds et son traitement technique novateur apporte une documentation inespérée qui augmente considérablement nos connaissances codicologiques, textuelles et liturgiques²² de la culture araméenne christo-palestinienne qui, rappelons-le, contrairement aux cultures chrétiennes orientales encore parlées aujourd'hui, a disparu depuis six siècles environ. Parmi les nouveaux fragments christo-palestiniens nouvellement découverts, le cas du manuscrit Sin. syr. NF M56N, que je nommerai *Codex Sinaiticus liturgicus rescriptus* est à cet égard remarquable.²³

Le nouveau fonds nous a d'abord apporté un texte syriaque fort intéressant. Le texte supérieur du ms. Sin. syr. NF M56N bien lisible (fig. 1), présente un intérêt certain tant du point de vue de la paléographie syriaque

¹⁷ Voir une synthèse géographique et historique sur les inscriptions christo-palestiniennes dans Desreumaux, Les inscriptions araméennes christo-palestiniennes.

¹⁸ Voir la bibliographie dans Müller-Kessler, *Grammatik des Christlich-Palästinisch-Aramäischen*.

¹⁹ Müller-Kessler, Christian-Palestinian Aramaic Fragments ; Müller-Kessler, An Unidentified Christian Palestinian Aramaic Fragment ; Müller-Kessler, Codex Sinaiticus Rescriptus ; Müller-Kessler & Sokoloff, *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vols. I, IIA, IIB, III, V ; Desreumaux, *Codex sinaiticus Zosimi rescriptus*.

²⁰ Desreumaux, Marc en araméen christo-palestinien et Desreumaux, Les types de texte.

²¹ Desreumaux, Introduction à l'histoire des documents araméens melkites.

²² Si je puis présenter ici quelques résultats de mes recherches sur la codicologie araméenne christo-palestinienne et sur une ancienne version biblique en cette langue, c'est grâce au Prof. Dr. Claudia Rapp que je tiens à remercier chaleureusement de m'avoir invité à participer à ce beau projet et d'avoir depuis plusieurs années assuré le suivi de sa réalisation, y compris mes errements dans la saisie informatique des données.

Nous sommes tous admiratifs de la hauteur de vue et de la profonde sagesse de Son Éminence Mgr Damianos qui a présidé à la conservation et à la mise en valeur du trésor inestimable qu'est la bibliothèque de Sainte-Catherine, admiratifs aussi de l'action inlassable du Père Justin ; nous leur sommes profondément reconnaissants de nous avoir associés à l'étude de ce patrimoine de l'humanité.

Quant à la technologie utilisée pour révéler les palimpsestes de la bibliothèque Sainte-Catherine du Sinaï, c'est une technique que nous devons à Early Manuscripts Electronic Library (EMEL), et dont on doit féliciter Mike Phelps et sa remarquable équipe de nous avoir donné de si beaux résultats.

²³ Philothée du Sinaï, *Nouveaux manuscrits syriaques du Sinaï*, 531–537.

que de l'histoire de la liturgie et du texte syriaque de la *peshitto* dont il témoigne à la fin du x^e siècle. Il s'agit en effet d'un lectionnaire syriaque melkite daté qui se définit comme le « Livre de toutes les lectures de toute l'année des fêtes et des dimanches à *ramšo* et à la synaxe, selon l'ordo du monastère Mar-Moïse prince des prophètes, au mont Sinaï ». Écrit par le prêtre Léon, il a été achevé le 14 septembre 1244 des Grecs, soit 933 ap. J.-C. en la fête de l'exaltation de la Croix. Il contient les péricopes évangéliques du *ramšo* du dimanche et les péricopes des épîtres et des évangiles ainsi que les *mazmūrē* et les *hulōlē* de la synaxe du même dimanche, selon une *lectio continua*. Une deuxième partie contient ensuite des lectures pour les mémoires des martyrs, des défunts, des femmes martyres, des maîtres et des saints.²⁴

Son apport à l'histoire de la liturgie est d'autant plus important qu'il est copieux, daté et localisé. Pour résumer sa situation dans la liturgie melkite, c'est « un précieux témoin du cycle liturgique en usage au monastère Sainte-Catherine encore appelé alors Mar-Moïse au début du x^e siècle, avant la reconquête byzantine. Il témoigne précisément en 933 ap. J.-C., aux côtés des documents arabes et géorgiens, d'un usage melkite propre au monastère, mais qui reste cependant dans la tradition de la liturgie de Jérusalem dont il est un bon exemple de la conservation depuis le iv^e siècle tout en y ayant apporté une évolution dans le sens byzantin ».²⁵

Paul Géhin en décrit son écriture estrangela comme « artificielle » ;²⁶ en fait, il me paraît qu'il s'agit d'une écriture syriaque melkite, l'une des premières datées et localisées de ce type d'écriture dont on a repéré des exemplaires à partir du x^e siècle écrits à Antioche, dans la montagne Noire, à Sainte-Catherine du Sinaï, à Saidnaya, à Ma'lula, à Baludana en Damascène, à Nahr Kephtun, à Qara, à Elkafur, à Hardin, notamment. On trouve ce type d'écriture jusqu'au milieu du xix^e siècle à Yabrud. Sebastian Brock nomme « Melkite serto », par exemple l'écriture du fragment Sin. syr. NF Fragment 72 du nouveau fonds du Sinaï.²⁷

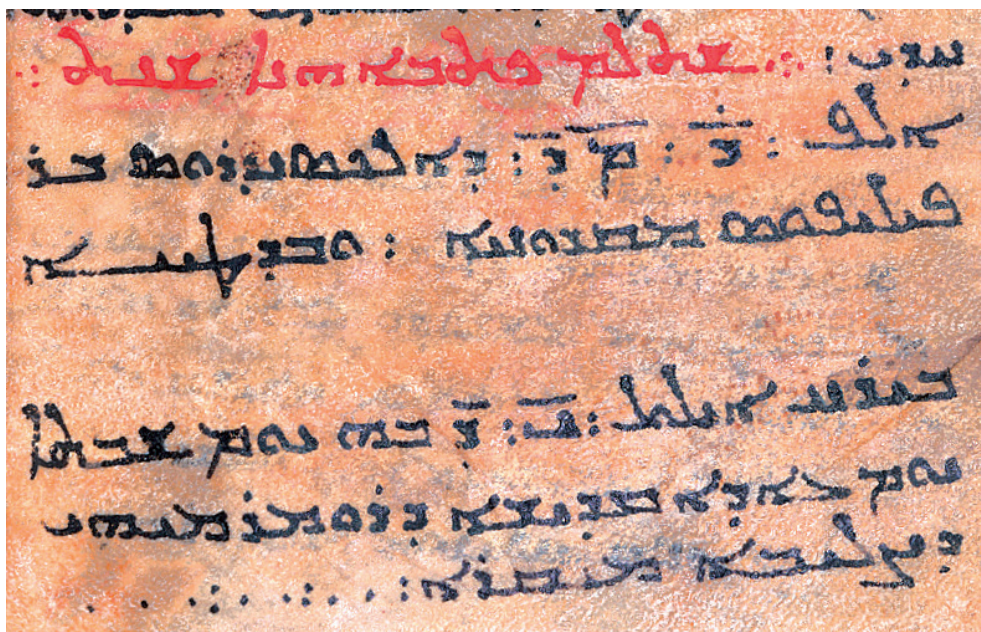


Fig. 1 : Sin. syr. NF M56N, f. 110v : le colophon du texte supérieur en syriaque melkite (cliché EMEL)
(© St. Catherine's Monastery, Sinai, Egypt)

²⁴ Voir la description complète par Desreumaux, *Un lectionnaire syriaque melkite*.

²⁵ Desreumaux, *Un lectionnaire syriaque melkite*, 204.

²⁶ Géhin, *Les manuscrits syriaques*, 192.

²⁷ Brock, *Catalogue of Syriac Fragments*, 68.

LE TEXTE INFÉRIEUR DE DEUX ANCIENS MANUSCRITS : UN SYRIAQUE MELKITE ET UN CHRISTO-PALESTINIEN

Le deuxième apport, majeur, est celui des palimpsestes réutilisés pour confectionner le lectionnaire syriaque melkite.

Grâce aux photos optico-numériques réalisées par EMEL, le texte inférieur est en grande partie lisible (fig. 4) et nombre de caractéristiques codicologiques sont discernables au point que l'on peut reconstituer le diagramme de l'un des codex d'origine, un Évangile araméen christo-palestinien ancien.

Le ms. Sin. syr. NF M56N dans son état actuel contient cent seize folios. Pour former l'actuel codex, il a été confectionné par la réutilisation de deux anciens manuscrits dont les folios démembrés ont été pliés et retaillés :

- vingt-huit folios (quatorze bifolios) d'un ancien manuscrit dont l'écriture est syriaque melkite, mais dont le texte demeure non identifié car très effacé ; ce fait est remarquable, car on ne connaissait pas jusqu'à présent de manuscrit syriaque melkite aussi ancien puisqu'il est à dater entre le VIII^e–IX^e et le X^e siècle ; en effet, deux de ces folios (ff. 91 et 94) sont des doubles palimpsestes d'un ancien manuscrit arménien du *Livre d'Ézéchiel* daté du VIII^e–IX^e siècle comme l'a identifié et décrit Jost Gippert ;²⁸

- quarante-cinq folios (vingt-et-un bifolios, deux folios et deux demi-folios, soit quatre-vingt-dix folios du manuscrit actuel)²⁹ d'un ancien manuscrit christo-palestinien beaucoup mieux conservé et clairement identifié comme un Évangile que j'appellerai l'*Évangile christo-palestinien palimpseste du Sinai*. C'est ce manuscrit que je présente ci-après en détail. En effet, on peut le reconstituer (partiellement puisqu'il manque des folios) avec précision et même en proposer une restitution complète de sa structure. On peut également en retrouver toutes les caractéristiques codicologiques.

UNE RECONSTITUTION CODICOLOGIQUE DE L'ÉVANGILE CHRISTO-PALESTINIEN PALIMPSESTE SIN. SYR. NF M56N

INDICES POUR LA RECONSTITUTION DES CAHIERS

Le point de départ de la reconstitution des cahiers a été la constatation de deux folios se suivant avec des signatures et d'une séquence textuelle ininterrompue (fig. 2) de neuf folios où se lit en continu Matthieu 13.30b – 16.27a et dont les huit premiers folios constituent incontestablement un cahier complet puisque la signature 𐤀 (= 4, miroir du cahier IV et début du cahier V) figure au bas du recto du premier folio de ce cahier, que la signature 𐤁 (= 5, numéro du cahier V) figure au bas du verso du huitième et dernier folio, tandis que la signature 𐤂 (= miroir du cahier V) figure au recto du neuvième folio de cette séquence, c'est-à-dire du premier folio du cahier suivant ; cette disposition correspond exactement au système de signature des manuscrits araméens christo-palestiniens, système que j'ai appelé « signatures en miroir ».³⁰ On vérifie que le quaternion en question est régulier, c'est-à-dire que les bifolios étaient tous imposés selon la loi de Grégory, « poil contre poil, chair contre chair » ; dans le cas présent, les cahiers sont imposés côté chair à l'extérieur.

En faisant l'hypothèse que tout le manuscrit était constitué de quaternions ainsi régulièrement imposés, on obtient un squelette de diagramme où l'on essaie de placer les folios disjoints en tenant compte de leur côté chair ou poil dans leur positionnement. Pour placer les folios à leur place, on évalue le nombre de folios perdus d'après le nombre de versets manquants, sachant que sur l'ensemble des folios conservés, le nombre de versets oscille autour de quatorze versets en moyenne par folio.

On est donc fondé à supputer le nombre de folios qui manquent entre les folios conservés. On vérifie que ce calcul s'avère pertinent pour toutes les séquences manquantes dans le squelette dont on fait l'hypothèse. En outre, lorsqu'on place les folios manquants hypothétiques entre les folios conservés, ils se trouvent en conformité avec la loi de Gregory (fig. 2). De la sorte, malgré les petites variations de longueur des versets et donc de leur nombre éventuel dans les folios manquants pour faire un texte continu, le calcul du nombre de folios manquants et l'application de la loi de Gregory convergent : en appliquant les données toutes ensemble (versets conservés, versets manquants, côtés chair et poil des folios, signatures de cahiers, titres courants), il s'avère que les folios subsistants prennent parfaitement leur place dans le squelette de quinze quaternions (fig. 3) tous imposés de la même façon et que l'on peut même proposer une foliotation du manuscrit originel reconstitué.

²⁸ Voir sur le site <https://sinai.library.ucla.edu> (accessed 01.07.2023).

²⁹ Le petit fragment, numéroté f. 30 lui appartient : j'ai pu prouver qu'il est en fait un fragment détaché du f. 29.

³⁰ Desreumaux, [Codicology]. Christian Palestinian Aramaic Manuscripts, 134.

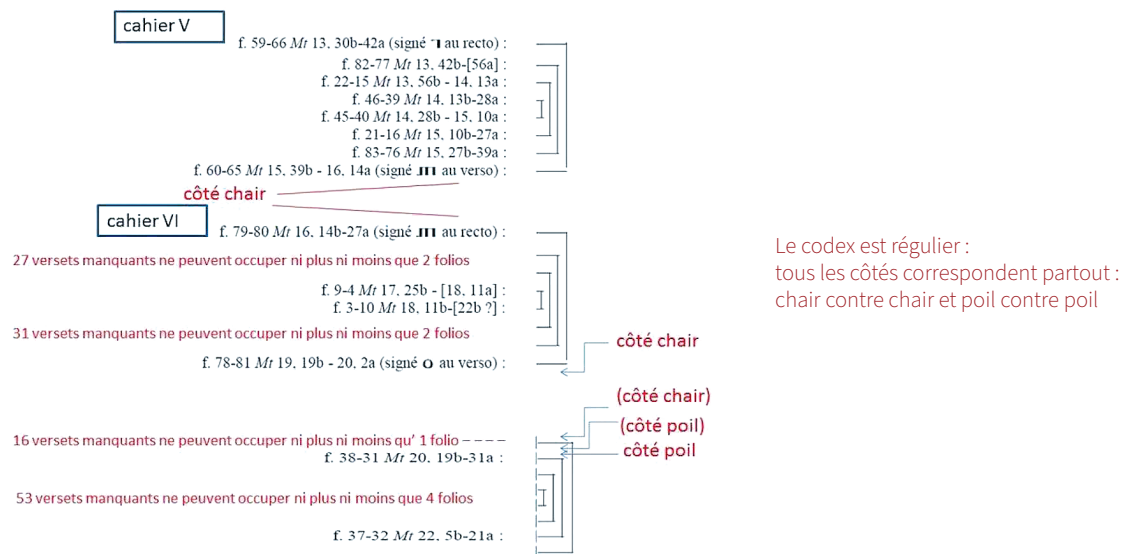


Fig. 2 : Sin. syr. NF M56N, le décompte et le placement des folios perdus du palimpseste (« f. 59–66 » etc. signifie que deux feuilles du nouveau codex, ici ff. 59 et 66, forment une seule feuille originale).

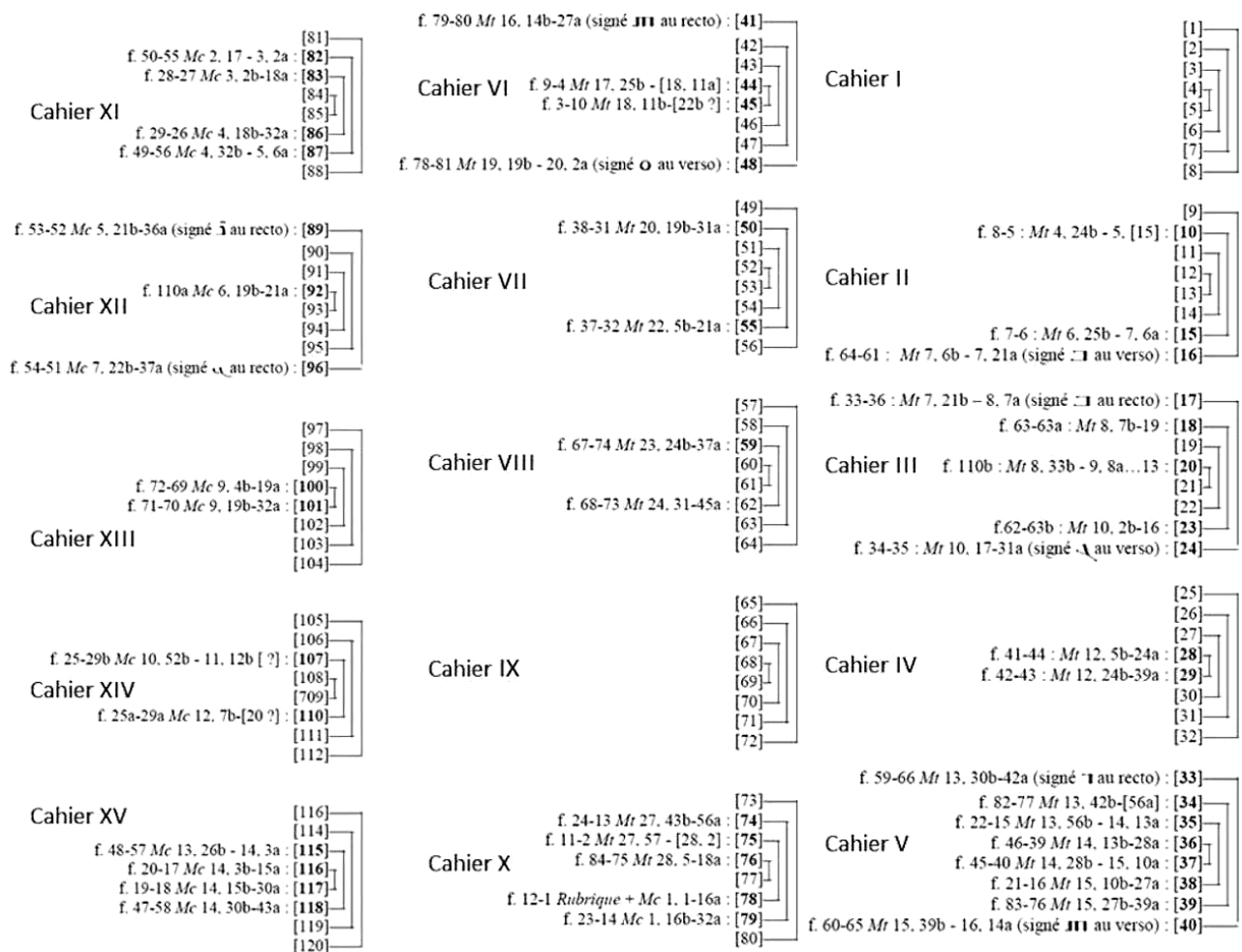


Fig. 3 : Sin. syr. NF M56N, diagramme de l'Évangile christo-palestinien palimpseste (« f. 50–55 » etc. signifie que deux feuilles du nouveau codex, ici ff. 50 et 55, forment une seule feuille originale).

LA PRÉPARATION DU MANUSCRIT

On discerne sur de nombreuses photos la préparation du parchemin : rectrices régulières espacées de 8,5 mm tracées à l'aide de piqûres (fig. 4) et verticales de justification.

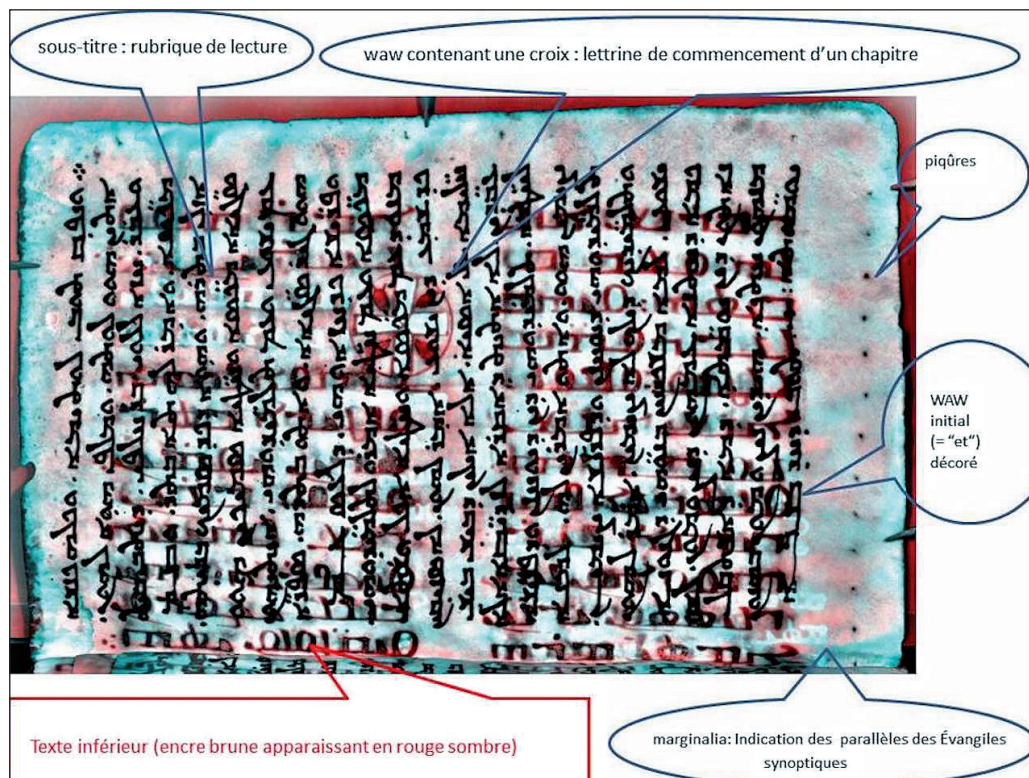


Fig. 4 : Sin. syr. NF M56N, f. 48v, photo révélant le palimpseste (cliché EMEL)
(© St. Catherine's Monastery, Sinai, Egypt)

LES INDICATIONS DE TITRE COURANT

À plusieurs endroits, mais pas partout, le manuscrit porte un titre courant (fig. 5). Celui-ci se trouve sur deux folios en vis-à-vis portant, dans leur marge supérieure, un titre ܡܬܬܝܬܝܐ ܡܬܬܝܬܝܐ, « Bonne Nouvelle de Matthieu », formé de deux mots, chacun étant centré en haut de sa page, le premier sur un verso, et le second sur le recto en vis-à-vis. La place de ces titres courant n'est pas aléatoire : de leur observation, on peut conclure qu'elle se situe toujours à la jointure de deux cahiers, le premier mot ܡܬܬܝܬܝܐ en haut du dernier folio du cahier et le deuxième mot, ܡܬܬܝܬܝܐ pour la première partie du manuscrit contenant *Matthieu*, en haut du premier folio du cahier suivant. On trouve ce titre en entier à la jonction des cahiers II et III (signature ܐܡܝܢ) et ainsi de suite : le titre courant se trouve seulement sur les folios portant les signatures.

SYNTHÈSE DES CARACTÉRISTIQUES CODICOLOGIQUES
DE L'ÉVANGILE CHRISTO-PALESTINIEN PALIMPSESTE DU SINAI (FIG. 5)

Les caractéristiques codicologiques de l'Évangile reconstitué sont donc les suivantes :

- manuscrit en parchemin d'environ 125 folios de dimensions environ 260 × 200 mm ;
- il était formé de quinze quaternions réguliers, tous imposés côté « chair » à l'extérieur, signés en miroir ; les lettres des signatures sont décorées, situées au centre d'une réserve quadrangulaire blanche entre quatre pyramides formées de simples traits superposés décroissants ; les quaternions ne sont pas signés numériquement en lettres-chiffres comme dans les codex syriaques (fig. 8), mais alphabétiquement, système déjà connu des reliures christo-palestiniennes ;
- la mise en page est régulière en 2 colonnes de 23 lignes avec un interligne de 8,5 mm ; un système de

réglure est perceptible : les 4 verticales et toutes les rectrices + une ligne supplémentaire au-dessus de la première ligne du texte ; en plus, piqûre à chaque ligne au niveau de chaque rectrice, dans la marge extérieure.

Toutes ces caractéristiques codicologiques et même les dimensions sont des constantes dans les manuscrits araméens christo-palestiniens de période ancienne du VI^e au IX^e siècle ; l'Évangile du *Codex liturgicus* appartient à la catégorie des manuscrits soignés destinés à la lecture publique : imposition régulière des cahiers, préparation des réglures, signatures et titres courants toujours selon le même système que l'on peut déceler dans nombre de fragments de manuscrits de cette période.

On peut s'interroger sur son lieu de réalisation. Certes, il a été remployé par un copiste du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, comme l'indique le colophon du lectionnaire syriaque melkite, le texte supérieur. Cela ne signifie pas qu'il avait été réalisé au monastère : il peut y avoir été apporté. Ses caractéristiques codicologiques sont en tout cas à verser au dossier des quelques manuscrits christo-palestiniens dont on peut faire une description suffisante.³¹ Il est dommage que l'on ne connaisse précisément aucun lieu de copie de ces manuscrits anciens, à part le fait qu'ils ont dû être réalisés en Palestine : on peut penser à Jérusalem, à Saint-Saba, à Khirbet Mird, notamment.³² Il faut de toute façon retenir que l'Évangile christo-palestinien palimpseste du Sinaï a été réalisé selon un protocole codicologique bien déterminé et qu'il émane d'un scriptorium qui semble avoir fonctionné selon des normes précises.

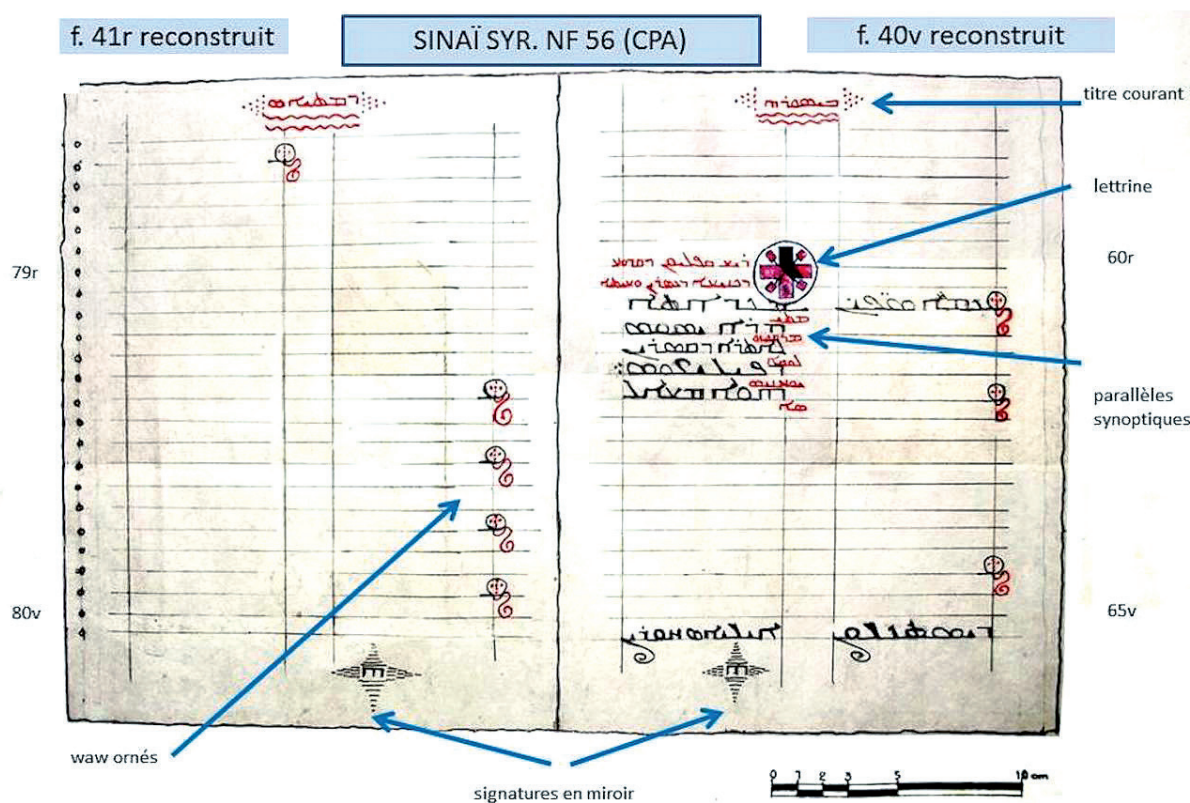


Fig. 5 : Sin. syr. NF M56N, reconstitution de la mise en page de l'Évangile christo-palestinien palimpseste.

L'ÉCRITURE DE L'ÉVANGILE CHRISTO-PALESTINIE PALIMPSESTE DU SINAÏ

Le texte, encore perceptible sur certaines photos numériques « colour images » (RGB), était écrit à l'encre brun foncé, apparemment métallo-gallique ; celle utilisée par le copiste était vraisemblablement plus foncée à l'origine, avant le traitement d'effaçage, mais elle n'était certainement pas noire ; les sous-titres (fig. 4 et 5),

³¹ Voir Desreumaux, [Codicology]. Christian Palestinian Aramaic Manuscripts, 134–135.

³² Sur l'ensemble des documents araméens christo-palestiniens, voir Desreumaux, Introduction à l'histoire.

comme les titres courants, et les points et les volutes de décor sont d'une autre couleur que celle de l'écriture ; ils sont complètement invisibles aujourd'hui et seulement décelables sur les photos EMEL : ils apparaissent en blanc sur les photos « pseudocolor images » et ne sont pas toujours discernables ; ils ne se voient pas sur les photos « colour images ». Peut-on supposer avec vraisemblance qu'ils étaient en rouge ou en jaune ou même en vert ? Des lettrines (fig. 5 et 6) marquent les débuts de chapitre ; les *waw* (fig. 5) de la copule « et » en début de lignes sont systématiquement deux fois plus gros et décorés de points et de volutes ; des *marginalia* sont de même couleur que les sous-titres et les titres courants et seulement décelables sur les photos EMEL. Ils n'apparaissent que dans certaines photos.

Les lettrines (seulement pour les *waw*) et les croix en têtes de chapitre quand celui-ci ne commence pas par un *waw*, sont simples et régulières ; presque toutes de même taille (fig. 6), elles offrent toutes des variations de motifs sur les croix. À la séparation entre *Matthieu* et *Marc*, la marge supérieure est décorée d'oiseaux. L'ensemble ne participe pas d'une iconographie très élaborée et ne peut pas rivaliser avec l'iconographie des manuscrits grecs, syriaques, arméniens, géorgiens.

La calligraphie de l'Évangile christo-palestinien palimpseste du Sinaï (fig. 7) est soignée et régulière, mais élémentaire, pas vraiment élégante, dans une écriture de module 4 mm qui n'est plus vraiment de type « onciale ». Une étude comparative détaillée reste à faire. On peut déjà remarquer que cette écriture n'a pas la beauté des grandes onciales christo-palestiniennes – on pense à la graphie du *Codex Climaci rescriptus I et IV*³³ ou au texte inférieur du fragment Sin. CPA NF Fragment 7³⁴ par exemple – construisant soigneusement les figures par pleins et déliés puisque ces derniers, ici, n'existent pas, sauf dans la queue du *kaf* (K) final.

La ponctuation phrastique est régulière : elle utilise surtout le point triple (fig. 7, dernière photo), le double point étant moins fréquent ; la ponctuation grammaticale s'applique seulement au signalement vocalique sur le *alaph* (fig. 7, dernière photo) pour noter la voyelle /é/ et sur le *hé* (H) pour distinguer le possessif féminin du masculin.

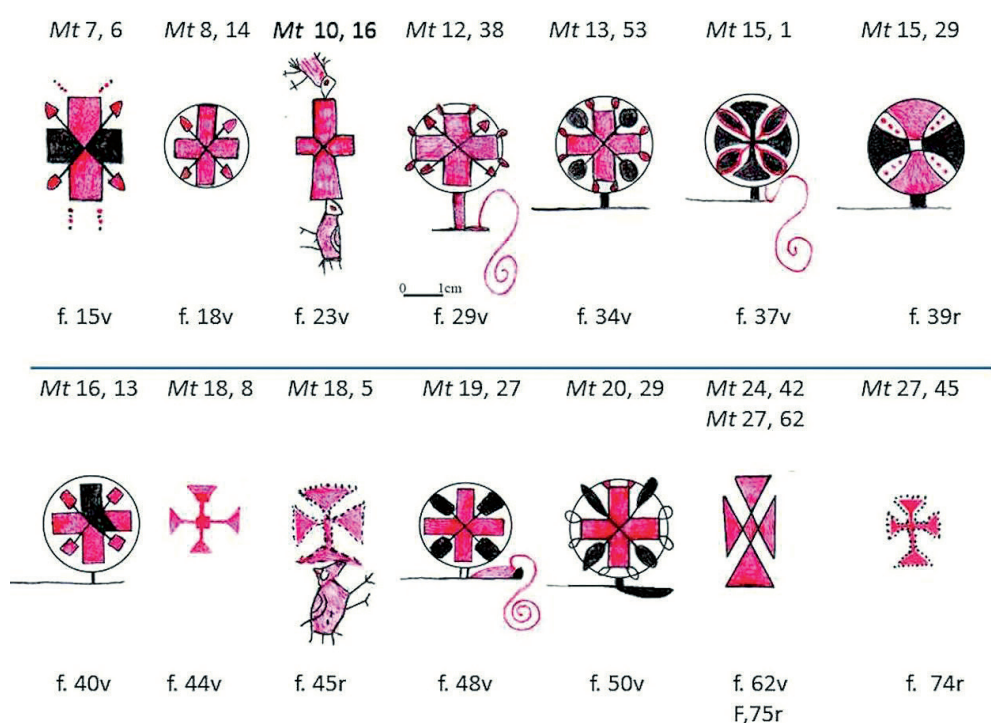


Fig. 6 : Sin. syr. NF M56N, les lettrines dans le texte de Matthieu (dessins A. Desreumaux et S. Brelaud) ; les numéros de folios représentent l'ordre reconstitué du codex (voir fig. 3).

³³ Lewis, *Codex Climaci Rescriptus*.

³⁴ Brock, *Catalogue of Syriac Fragments*, 83.

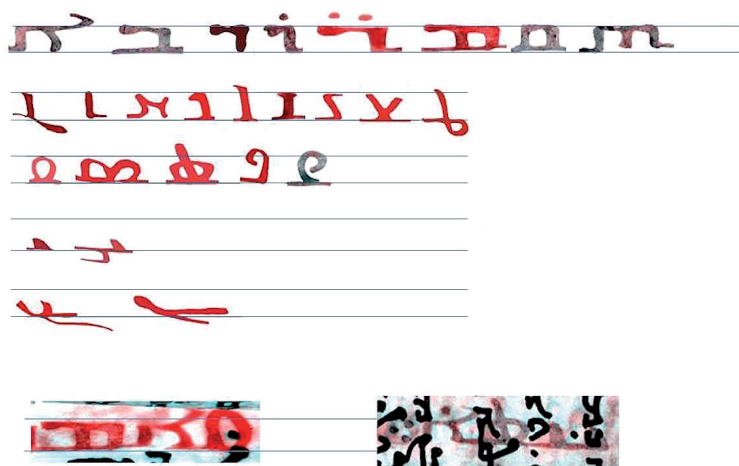


Fig. 7 : Sin. syr. NF M56N, la paléographie du palimpseste.

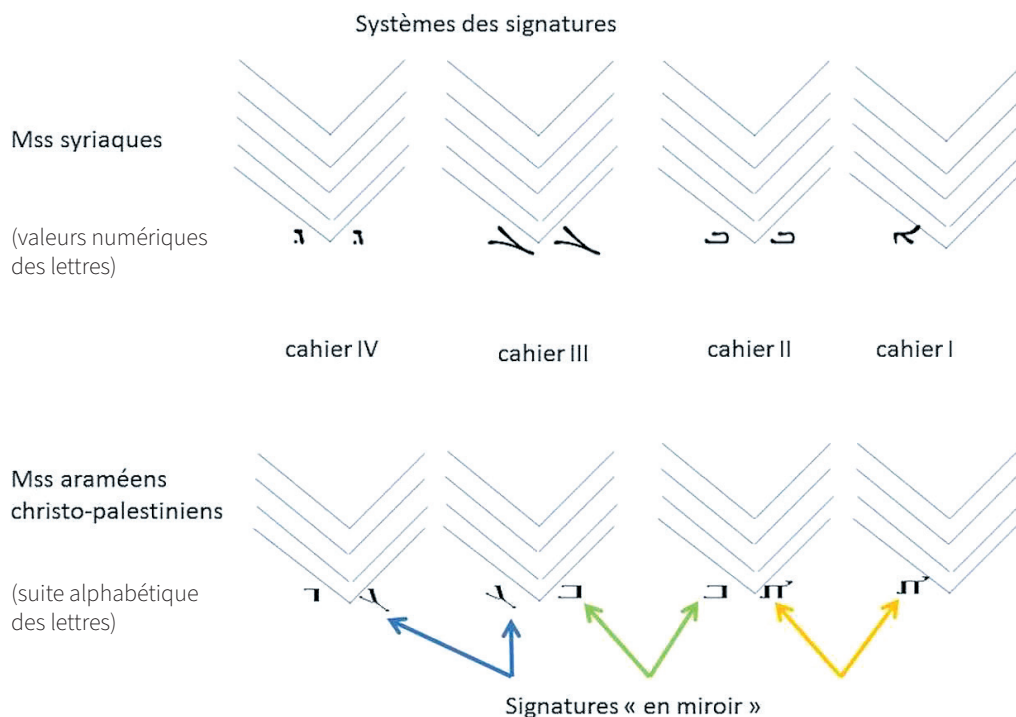


Fig. 8 : Les systèmes de signatures de cahiers.

LE TEXTE DE L'ÉVANGILE DU *CODEx SINAITICUS LITURGICUS RESCRIPTUS*

DEUX ÉVANGILES EN ARAMÉEN CHRISTO-PALESTINIEN

Quant au contenu, ce manuscrit est un précieux témoin de deux textes du Nouveau Testament grec traduit en christo-palestinien ; en sont maintenant lisibles de larges passages, les lacunes étant dues à la perte des folios manquants d'un codex contenant un texte continu de *l'Évangile selon Matthieu* et de *l'Évangile selon Marc*. Les parties conservées par le Sin. syr. NF M56N sont (les lacunes sont des lacunes matérielles ou des passages illisibles) :

Mt 4.24b–25a
Mt 5.3; 5
Mt 5.9b–11a
Mt 5.13b–15a
Mt 6.25b – 8.19
Mt 8.33b – 9.1a
Mt 9.2b–5a
Mt 9.6b–8
Mt 10.2b–31a
Mt 12.5b–39a
Mt 13.30b – 16.27a
Mt 17.25b–27a
Mt 18.1b–3a
Mt 18.6b–7a
Mt 18.8–9a
Mt 18.11b–13a
Mt 18.14b–16a
Mt 18.18b–19a
Mt 18.21b–22a
Mt 19.19b – 20.2a
Mt 20.19b–31a
Mt 22.5b–21a
Mt 23.24b–27a
Mt 23.29b–37a
Mt 24.31b–45a
Mt 27.43b–58a
Mt 27.60b–62a
Mt 27.64b–65a
Mt 28.1b–2a
Mt 28.5–18a
Mc 1.1–2a
Mc 1.5–6a
Mc 1.8–9
Mc 1.12b–14a
Mc 1.16b–32a
Mc 2.17 – 3.18a
Mc 4.18b – 29b
Mc 4.32b – 5.6a
Mc 5.21b–36a
Mc 6.19b–21a
Mc 6.22b–24a
Mc 6.26b–28a
Mc 6.30–31a
Mc 7.22b–37a
Mc 9.4b–32a
Mc 10.52b – 11.2a
Mc 11.3b–5a
Mc 11.7b–9a
Mc 11.10b–12a
Mc 12.7b–9a
Mc 12.11b–13a
Mc 12.14b–15a

Mc 12.17–18a
 Mc 13.26b – 14.43a

Il faut souligner qu’une bonne partie des *Évangiles selon Matthieu et selon Marc* n’était pas encore attestée en christo-palestinien à cause des pertes matérielles ; dans la liste ci-dessus, sont donc accessibles pour la première fois grâce au ms. Sin. syr. NF M56N les versets suivants :

Mt 5.13b
 Mt 7.19–23
 Mt 10.2b–15
 Mt 10.23–31
 Mt 12.5b–29
 Mt 13.30b–35
 Mt 13.54b – 14.4
 Mt 14.35–36
 Mt 15.1–20 ; 29–31
 Mt 16.1–12 ; 20–27a
 Mt 18.6b–7a ; 8 ; 22
 Mt 20.19–25 ; 28
 Mc 2.13
 Mc 3.6–17
 Mc 4.40 – 5.6
 Mc 5.21–23
 Mc 7.22–23
 Mc 9.15–16
 Mc 11.7–8, 10–19
 Mc 12.7b–9a ; 11b–14
 Mc 13.26 – 14.43

En considérant la reconstruction que nous proposons du codex, les quinze cahiers contiennent deux Évangiles, celui *selon Matthieu* et celui *selon Marc*. Il manque, au début, Matthieu 1.1 – 4.24a, c’est-à-dire sept ou huit folios, pouvant correspondre au cahier I + le premier folio du cahier II ; étant donné la régularité de l’imposition du codex en quaternions, il faut admettre l’existence d’une page de garde au début. À la fin, il manque Marc 14.43b – 16.8 ou 16.20 selon que le texte portait ou non la fameuse « finale de Marc » absente de certains manuscrits grecs anciens. Il manque donc 6 ou 7 folios, c’est-à-dire, selon le diagramme reconstitué, les 2 derniers folios du cahier XV et 4 ou 5 folios d’un cahier XVI qu’il faut de toute façon supposer. On peut formuler l’hypothèse vraisemblable que le codex ne comportait pas plus de 16 cahiers, c’est-à-dire 128 folios, et ne contenait donc que l’Évangile selon Matthieu et l’Évangile selon Marc ; un autre codex confectionné selon la même structure aurait contenu ceux de Luc et de Jean en 18 cahiers. On peut cependant aussi envisager que les quatre Évangiles aient été contenus dans un seul codex de 33 cahiers soit 264 folios. Ces calculs demeurent hypothétiques. Cependant, il est probable qu’il s’agissait d’un tétraévangile en un ou deux tomes.

En attendant l’édition critique en cours, et d’après quelques sondages, en comparant le texte conservé par le ms. Sin. syr. NF M56N à celui du *Codex Climaci rescriptus*,³⁵ on peut évaluer que le type de texte représenté semble celui que j’ai nommé « la vulgate christo-palestinienne » en usage chez les chalcédoniens de Palestine et d’Arabie dès le VI^e siècle.³⁶

³⁵ Lewis, *Codex Climaci Rescriptus*.

³⁶ Voir Desreumaux, Les types de texte.

UN SYSTÈME DE NUMÉROTATION DES PÉRICOPES

Nous avons vu qu'on distingue en outre l'existence d'un système d'indication marginale de péricopes synoptiques (fig. 4 et 5) accompagnées de chiffres. Parmi de nombreux exemples, devant le verset Matthieu 13.31, est indiqué : « 21. Luc. Matthieu » ; devant le verset Matthieu 13.34, est indiqué : « 1. Luc. Matthieu » ; devant le verset Matthieu 14.1, est indiqué « 11. Luc. Marc. Matthieu ». Ces indications sont encore à étudier par rapport aux canons ammoniens et aux numérotations des chapitres des éditions du Nouveau Testament.

UN SYSTÈME ANCIEN DE LECTURES LITURGIQUES

Enfin, troisième résultat scientifique appréciable, des sous-titres numérotent des lectures (fig. 4 et 5). Un petit nombre seulement précisent le jour ou la fête liturgique à laquelle la lecture est affectée : par exemple, pour la lecture Matthieu 10.16–22, le sous-titre est « Mémoire des martyrs ». Toutefois, il est notable que la numérotation en sous-titres insérés dans le texte continu et la délimitation des péricopes ou même simplement leur *incipit* désignent dix-huit lectures sur les vingt-huit conservées, correspondant exactement aux lectures de l'ancien lectionnaire de Jérusalem mis en évidence notamment par Charles Renoux et dernièrement étudié par Stéphane Verhelst.³⁷ Ainsi, dans l'exemple cité, la lecture pour la mémoire des martyrs est celle du commun du tétraévangile géorgien Tbilisi A 98,³⁸ du ms. Sin. geo. 38,³⁹ du lectionnaire géorgien,⁴⁰ du *Codex Sinaiticus liturgicus* de Pétersbourg,⁴¹ de l'évangélaire gréco-arabe Sin. ar. 116 daté de 995/6 et du Sin. ar. 72 daté de 897.⁴²

L'*Évangile palimpseste araméen christo-palestinien du Sinaï* serait donc l'un des plus proches témoins du lectionnaire grec de la liturgie de Jérusalem au début du v^e siècle tel qu'il est connu dans le lectionnaire géorgien. En outre, cela confirme s'il était nécessaire, le lien de la communauté araméenne christo-palestinienne à l'Église chalcédonienne de Jérusalem et même son appartenance.

D'ailleurs, la tradition araméenne melkite postérieure jusqu'à l'époque médiévale resta dans la ligne de cet héritage, bien que modifié après la byzantinisation. On en trouve les traces dans les évangélaire christo-palestiniens médiévaux A, B et C du Sinaï édités par Agnes Smith Lewis évoqués plus haut et dans les évangélaire du nouveau fonds dont plusieurs lectures correspondent à des lectures du palimpseste christo-palestinien ancien du *Codex Sinaiticus Liturgicus Rescriptus*, Sin. syr. NF M56N : c'est le cas des manuscrits christo-palestiniens cotés Sin. syr. NF M41N et M42N.⁴³

Le monastère Sainte-Catherine du mont Sinaï est décidément le vrai conservatoire du patrimoine manuscrit araméen chalcédonien depuis son origine au vi^e siècle et malgré la fin de son usage au xiv^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler, Jacob G. C., *Novi Testamenti Versiones Syriacae Simplex, Philoxeniana et Hierosolymitana* (Copenhague, 1789).
- Assemani, Étienne Évode et Joseph Simon Assemani, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, pars I, t. II, *Codices chaldaici sive syriaci* (Rome, 1758).
- Brock, Sebastian P., *Catalogue of Syriac Fragments (New Finds) in the Library of the Monastery of Saint Catherine, Mount Sinai* (Athènes, 1995).
- Desreumaux, Alain J., *Codex sinaiticus Zosimi rescriptus. Description codicologique des feuillets araméens melkites des manuscrits Schøyen 35, 36 et 37 (Londres – Oslo) comprenant l'édition de nouveaux passages des Évangiles et des Catéchèses de Cyrille*, Histoire du texte biblique 3 (Lausanne, 1998).

³⁷ Verhelst, *Le lectionnaire de Jérusalem*, ouvrage indispensable qui donne notamment l'index des péricopes du lectionnaire de Jérusalem.

³⁸ Description du ms., Verhelst, *Le lectionnaire de Jérusalem*, 189 ; la péricope, p. 190, porte le n° 150.

³⁹ Index des évangiles selon le lectionnaire de Jérusalem.

⁴⁰ Dont les rubriques sont éditées par Tarchnischvili (références dans Verhelst, *Le lectionnaire de Jérusalem*, 23).

⁴¹ RNB, gr. 44, éd. Thibault, *Monuments de la notation* (références dans Verhelst, *Le lectionnaire de Jérusalem*, 23).

⁴² Elle correspond à la rubrique n° 150 de Verhelst, *Le lectionnaire de Jérusalem*. La liste de ces lectures correspondant au système de Jérusalem sera donnée dans la publication complète du manuscrit.

⁴³ Philothée du Sinaï, *Nouveaux manuscrits syriaques du Sinaï*, 440–447, 449–463.

- Desreumaux, Alain J., Introduction à l'histoire des documents araméens melkites : l'invention du christo-palestinien, dans : Jean-Baptiste Humbert et Alain Desreumaux (éd.), *Khirbet es-Samra (Jordanie). I. La voie romaine, le cimetière, les documents épigraphiques* (Turnhout, 1998) 3–18.
- Desreumaux, Alain J., Marc en araméen christo-palestinien, *Évangile de Marc : Recherches sur les versions du texte* [*Mélanges de Science Religieuse* 56:3 (1999)] 73–84.
- Desreumaux, Alain J., Les types de texte de la version araméenne de l'Évangile selon Marc, dans : Christian-Bernard Amphoux & J. Keith Elliott (éd.), *The New Testament Text in Early Christianity. Proceedings of the Lille colloquium, July 2000 / Le texte du Nouveau Testament au début du christianisme. Actes du colloque de Lille, juillet 2000* (Lausanne, 2003) 201–214.
- Desreumaux, Alain J., Les manuscrits araméens christo-palestiniens du nouveau fonds du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* (2010) 1317–1328.
- Desreumaux, Alain J., Christo-Palestinian Aramaic Manuscripts et [Codicology] Christian Palestinian Aramaic Manuscripts, dans : Alessandro Bausi (éd.), *Comparative Oriental Manuscript Studies: An Introduction* (Hambourg, 2015) 43–44 et 132–136.
- Desreumaux, Alain J., Les inscriptions araméennes christo-palestiniennes de Palestine et de Jordanie, dans : François Baratte & Vincent Michel (éd.), *Architecture et décor dans l'Orient chrétien (IV^e–VII^e siècles). Actes de la Journée d'étude en hommage au père Michele Piccirillo (INHA, Paris, 8 décembre 2011)* (Paris, 2016) 89–100.
- Desreumaux, Alain J., Un lectionnaire syriaque melkite daté de 933 AD : le manuscrit Sinaï NF Syr. 56, *Parole de l'Orient* 45 (2019) 179–205.
- Géhin, Paul, *Les manuscrits syriaques de parchemin du Sinaï et leurs membra disjecta*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 665 / Subsidia 136 (Louvain, 2017).
- Lagarde, Paul de, Das aramäische Evangelium des Vatican, *Nachrichten von der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts-Universität zu Göttingen* (1891) 140–153.
- Lagarde, Paul de, *Evangelium Hierosolymitanum*, dans *Bibliothecae syriacae ... quae ad philologiam sacram pertinent* (Göttingue, 1892) 258–402.
- Land, Jan Pieter Nicolaas, *Anecdota syriaca*, t. IV: *Otia syriaca* (Leyde, 1875).
- Lewis, Agnes Smith, *Catalogue of the Syriac Mss in the convent of S. Catharine on Mount Sinai*, *Studia Sinaitica* I (Londres, 1894).
- Lewis, Agnes Smith, *Codex Climaci Rescriptus, Fragments of sixth century Palestinian Syriac Texts of the Gospels, of the Acts of the Apostles and of St Paul's Epistles. Also Fragments of an Early Palestinian Lectionary of the Old Testament, etc. Transcribed and Edited*, *Horae Semiticae* VIII (Cambridge, 1909).
- Lewis, Agnes Smith & Margaret Dunlop Gibson, *A Palestinian Syriac Lectionary Containing Lessons from the Pentateuch, Job, Proverbs, Prophets, Acts, and Epistles*, *Studia Sinaitica* VI (Londres, 1897).
- Lewis, Agnes Smith & Margaret Dunlop Gibson, *The Palestinian Syriac Lectionary of the Gospels Re-Edited from Two Sinai Mss. and from P. de Lagarde's Edition of the « Evangelium Hierosolymitanum »* (Londres, 1899).
- Müller-Kessler, Christa, *Grammatik des Christlich-Palästinisch-Aramäischen. Teil 1. Schriftlehre, Lautlehre, Formenlehre*, *Texte und Studien zur Orientalistik* 6 (Hildesheim, 1991).
- Müller-Kessler, Christa, Christian-Palestinian Aramaic Fragments in the Bodleian Library, *Journal of Semitic Studies* 37 (1992) 207–221.
- Müller-Kessler, Christa, An Unidentified Christian Palestinian Aramaic Fragment in the Taylor-Schechter Collection: Isaiah 36:16–37:4, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 56 (1993) 119–122.
- Müller-Kessler, Christa, review of A. Desreumaux, *Codex sinaiticus Zosimi rescriptus. Description codicologique des feuillets araméens melkites des manuscrits Schøyen 35, 36 et 37 (Londres – Oslo) comprenant l'édition de nouveaux passages des Évangiles et des Catéchèses de Cyrille*, *Histoire du texte biblique* 3 (Lausanne : Édition du Zèbre, 1998), *Journal of the American Oriental Society* 119:4 (1999) 631–636.
- Müller-Kessler, Christa, *Codex Sinaiticus Rescriptus. A Collection of Christian Palestinian Aramaic Manuscripts*, *Le Muséon* 127 (2014) 263–309.
- Müller-Kessler, Christa & Michael Sokoloff, *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vol. III. *The Forty Martyrs of the Sinai Desert, Eulogios, the Stone-Cutter, and Anastasia* (Groningue, 1996).

- Müller-Kessler, Christa & Michael Sokoloff, *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vol. I. *The Christian Palestinian Aramaic Old Testament and Apocrypha Version from the Early Period* (Groningue, 1997).
- Müller-Kessler, Christa & Michael Sokoloff, *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vol. IIA. *The Christian Palestinian Aramaic New Testament Version from the Early Period : Gospels* (Groningue, 1998).
- Müller-Kessler, Christa & Michael Sokoloff, *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vol. IIB. *The Christian Palestinian Aramaic New Testament Version from the Early Period : Acts of the Apostles and Epistles* (Groningue, 1998).
- Müller-Kessler, Christa & Michael Sokoloff, *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vol. V. *The Catechism of Cyril of Jerusalem in the Palestinian Aramaic Version* (Groningue, 1999).
- Philothée du Sinaï, *Nouveaux manuscrits syriaques du Sinaï* (Athènes, 2008).
- Schulthess, Friedrich, *Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch* (Tubingue, 1924 ; reproduction Hildesheim, 1965).
- Tarchnischvili, Michel, *Le grand lectionnaire de l'Église de Jérusalem (v^e–viii^e siècle)*, t. I – Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 188–189 / Iberici 9–10, t. II – Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 204–205 / Iberici 13–14 (Louvain, 1959, 1960).
- Thibault, Jean-Baptiste, *Monuments de la notation ekphonétique et hagiopolite de l'Église grecque* (Saint-Pétersbourg, 1913).
- Verhelst, Stéphane, *Le lectionnaire de Jérusalem : Ses traditions judéo-chrétiennes et son histoire*, Spicilegii Friburgensis Subsidia 24 (Fribourg, 2012).